
Tebtynis

Claudio Gallazzi et Gisèle Hadji-Minaglou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1075>

DOI : 10.4000/baefe.1075

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Tebtynis » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Égypte, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.1075>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tebtynis

Claudio Gallazzi et Gisèle Hadji-Minaglou

NOTE DE L'AUTEUR

Année de la campagne : 2019 (3 septembre – 2 novembre)

Numéro et intitulé de l'opération de terrain : 17125 – Fouilles à Umm-el-Breigât (Tebtynis)

Composition de l'équipe de terrain : L'équipe était composée de Claudio Gallazzi (papyrologue, Università degli Studi di Milano), Gisèle Hadji-Minaglou (archéologue-architecte, Ifao, responsable adjoint), Sayed Awad Mohamed Sheuib (archéologue, ministère du Tourisme et des Antiquités (MoTA)), Anna Południkiewicz (céramologue, université de Varsovie), Sibylle Emerit (égyptologue, CNRS, UMR 5189 HiSoMa), Marie-Françoise Boussac (historienne, université Paris Nanterre), Estelle Galbois (historienne de l'art, université Toulouse Jean Jaurès), Nikos Litinas (papyrologue, université de Crète), Margot Legallois (architecte), Ihab Mohamed Ibrahim (photographe, Ifao) et Milena Perraud (photographe). Ayman Ramadan Ratzeb, inspecteur du MoTA, responsable du site et de l'entrepôt local des antiquités, a travaillé avec la mission du début à la fin de la campagne, tandis qu'Ahmed Mohamed Ahmed, Hala Abd el-Hamid, Hassan Mostafa Mohamed et Ibrahim Ali Ibrahim ont représenté à tour de rôle le MoTA sur le chantier. El-Sayed Saad Rezaq, du département des restaurations du Fayoum, a supervisé les travaux de conservation sur le site. Iman Alaa El-Din et Mervat Aazer Meseha, ainsi que Aziza Yehia Othman, Nagwa Mohamed Ahmed et Noha Ali Taha ont occasionnellement suivi le travail des membres de la mission dans le dépôt de Kom Aushim.

Partenariat institutionnel : La mission est menée conjointement avec l'université de Milan.

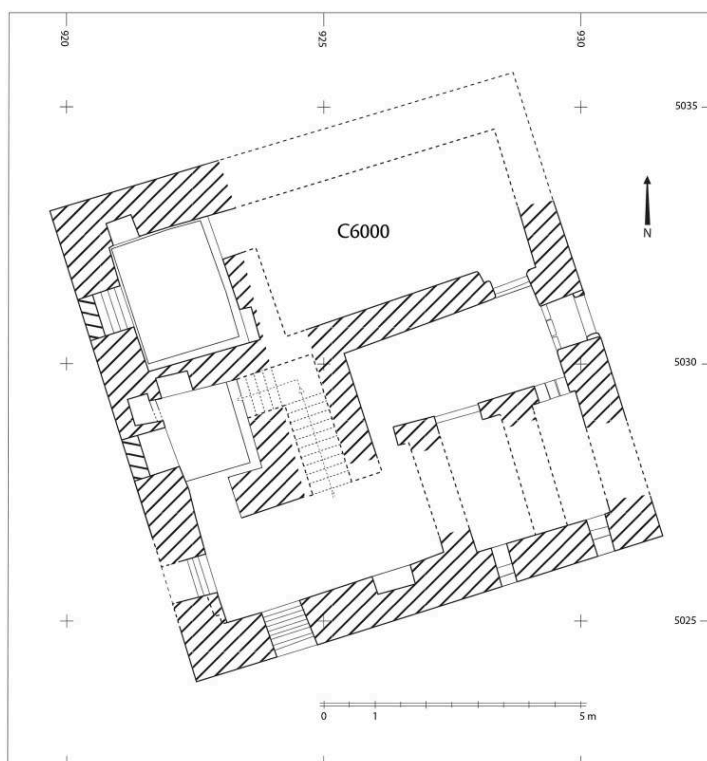
- 1 Grâce aux efforts de ses membres, au zèle de ses ouvriers et à la coopération efficace du personnel du MoTA, la mission a pu mener à bien les fouilles programmées à la fin de la saison précédente, réussissant même à rattraper le retard pris en 2018 dans la réalisation de son programme quinquennal. La campagne de 2018 avait en effet débuté

plus tard qu'à l'ordinaire, en raison d'un contretemps dans la délivrance des permis, et n'avait duré que sept semaines au lieu de neuf. Ainsi, la fouille au nord-ouest du temple de Soknebtynis, où les travaux se déroulaient depuis 2009¹, n'était pas achevée. La moitié sud de la rue longeant à l'ouest les bains publics des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. avait été entièrement mise au jour, en même temps que les bâtiments implantés sur son côté ouest, à savoir les maisons C2000-I et C2000-II, les constructions C5000-I et C5000-II, et une grande étable voûtée². Le contexte urbain dans lequel s'insérait l'établissement thermal avait donc été mis en évidence dans sa totalité. En revanche, la grande maison hellénistique C6000, située sous l'angle sud-ouest des bains, demeurait encore sous le sable. Pour cette raison, en 2019, les travaux ont débuté dans ce bâtiment, afin de le mettre entièrement au jour.

1. Le secteur au nord-ouest du temple de Soknebtynis : la maison C6000

- 2 C6000, construite au début du III^e siècle av. J.-C. et abandonnée dans la seconde moitié de ce même siècle, a été repérée en 1997 et deux de ses pièces ont alors été fouillées sous le niveau des fondations des bains³. En 2018, d'autres pièces ont été mises au jour à l'ouest sous la rue longeant l'établissement thermal⁴. En 2019, la fouille du bâtiment a été complétée par le dégagement de son mur sud et de ses angles sud-ouest et sud-est, de sorte que le plan complet a pu être établi, à quelques incertitudes près qui demeurent dans les zones occultées par les vestiges des dépendances des bains (fig. 1). Le plan de l'édifice est un carré presque parfait de dimensions 9,40 (N) × 9,55 (S) × 9,55 (W) × 9,45 (E) m⁵. L'entrée, située à l'est, donnait sur un vestibule de dimensions 3,87 × 3,95 × 1,60 × 1,90 m, menant à une pièce au nord et à trois pièces au sud. De la pièce nord, dont les dimensions peuvent être restituées à 5,10 × 2,60 m, on se rendait, côté ouest, dans une pièce plus petite, qui ne possédait qu'un seul accès. Cette dernière mesure 1,95 × 2 × 2,55 × 2,60 m, une niche occupe son angle nord-ouest et une fenêtre s'ouvrait dans son mur ouest. Au sud du vestibule, les deux passages situés à l'est mènent à des pièces oblongues d'axe nord-sud : la plus à l'est est étroite, mesure 90 cm de large et 2,45 m de long, et l'embrasure de sa porte ne mesure que 62 cm ; sa voisine, à l'ouest, est de même longueur et a une largeur de 1,25 m, tandis que sa porte d'entrée a une largeur de 90 cm. Chacune d'elle était éclairée par une fenêtre étroite. Compte tenu de leurs dimensions, ces deux pièces semblent avoir été des pièces de service. Le troisième passage menait à une grande pièce rectangulaire occupant l'angle sud-ouest de la maison. Cette pièce, de dimensions 4,40 × 4,45 × 1,85 × 1,85 m, possédait deux fenêtres de 80 cm de largeur, situées dans l'angle sud-ouest, l'une à l'ouest, l'autre au sud, et deux niches, l'une dans le mur sud, l'autre en partie sous la fenêtre ouest. Dans l'angle nord-ouest, une porte s'ouvrait sur une septième pièce, en position médiane dans la partie ouest de la maison, sans communication avec la pièce voisine au nord. Elle mesure 1,80 m du nord au sud et 1,60 m d'est en ouest et possède une fenêtre et deux niches. Un pavement en brique a été mis au jour un mètre au-dessous du sol d'usage, ce qui suggère que la pièce était à l'origine utilisée pour le stockage.

Fig. 1. Plan de la maison C6000 (III^e siècle av. J.-C.) (G. Hadji-Minaglou et M. Legallois).



© Ifao. 17125_2019_NDMCN_001

- 3 Les fenêtres étaient toutes disposées en hauteur. La base de l'appui des trois fenêtres ouest se trouvait à 1,70 m du sol, celle de la fenêtre sud-ouest était à 1,40 m et celle des fenêtres des deux pièces sud-est devait être à 2 m. L'ouverture proprement dite se situait encore plus haut et l'appui des fenêtres, fortement incliné, se composait de plusieurs assises de briques, en retrait de 10 à 15 cm l'une par rapport à l'autre. Les fenêtres des deux pièces nord-ouest fouillées en 2018 ont été découvertes murées, de toute évidence pour retenir le sable qui s'accumulait à l'extérieur du bâtiment⁶. En revanche, les autres fenêtres n'étaient pas bouchées et la fenêtre sud de la pièce sud-ouest est conservée jusqu'au niveau du bâti inférieur de la menuiserie. L'appui de cette fenêtre compte huit assises et l'empreinte du bâti inférieur se trouve à 2,70 m du sol. L'ouverture devait par conséquent être située juste sous le plafond de la pièce ; sa hauteur ne peut malheureusement pas être déterminée et rien ne permet de dire si toutes les autres ouvertures étaient situées aussi haut, à l'exception de l'ouverture des pièces de service sud-est, qui était à 2,40-2,50 m du sol.
- 4 Au centre de l'édifice, sous le mur ouest des dépendances des bains, se trouvait le massif de l'escalier. Ses dimensions générales (2,55 × 2,20 m) permettent de restituer deux volées, l'une de direction nord-sud, l'autre de direction est-ouest. Cet escalier partait de la pièce sud-ouest et aboutissait au-dessus de la pièce médiane ouest.

2. Le secteur du dromos du temple de *Tefresudj(ty ?)*

- 5 La fouille de C6000 achevée, les travaux dans le secteur au nord-ouest du temple de Soknebtynis ont pu être interrompus : une surface d'environ 8 000 m² a été fouillée de

1996 à 2004 puis à partir de 2009 ; les limites du quartier ptolémaïque découvert en 2009 et constitué d'entrepôts, boulangeries et boutiques ont été atteintes partout où cela était possible, et les bains publics ont été intégrés au contexte urbain du village. Par conséquent, comme cela était en projet depuis un certain temps, les investigations archéologiques se sont déplacées au nord-est et à l'est du sanctuaire de Soknebtynis, secteur où la mission a travaillé de 1988 à 1995⁷. La chapelle de Thermouthis et les maisons voisines y ont été mises au jour au nord-est⁸, plusieurs habitations ont été exhumées à l'est⁹ et, au sud de celles-ci, un vaste enclos a été découvert avec les fondations de la tour de guet des *eremophylakes*¹⁰. Dans le même temps, une grande rue, orientée est-ouest et large de 14 m en moyenne, a été repérée¹¹. Cette voie est mentionnée dans le *P.Cair.* 30617a, daté de 98 av. J.-C., où elle est dénommée « dromos de *Tefresudj(ty ?)* », à savoir « rue qui conduit au temple d'un dieu qualifié de *Tefresudj(ty ?)* ». À l'ouest, elle aboutit à l'esplanade s'étendant entre la chapelle de Thermouthis et le vestibule du sanctuaire de Soknebtynis et, à l'est, elle mène au temple de la divinité portant le nom de *Tefresudj(ty ?)*. Il s'agit par conséquent de l'un des axes majeurs du village pendant la période gréco-romaine : il est d'une ampleur sans commune mesure avec les autres rues de Tebtynis, le dromos du temple de Soknebtynis excepté, et relie trois lieux de culte. Deux d'entre eux, le sanctuaire de Soknebtynis et la chapelle de Thermouthis, nous sont connus, mais le troisième reste à localiser sous le sable dans la partie non fouillée du kôm. De même, la divinité que l'on y vénérât reste à identifier, car l'épithète *Rś-wd3*, qui apparaît dans *T3y-f-rś-wd3* [*Tefresudj(ty ?)*], est attribué tant à Osiris ou Min, tous deux cités dans des textes récupérés à Tebtynis, qu'à Amon ou Ptah¹². Nous saurons à quel dieu le temple était consacré une fois le bâtiment repéré et mis au jour. Mais, même si nous ignorons pour l'instant le nom de ce dieu et l'importance de son lieu de culte, il est clair que la fouille de la rue, l'identification du temple et la mise au jour des constructions environnantes constituent un préalable indispensable à l'amélioration de notre connaissance du tissu urbain du village aux époques hellénistique et romaine. L'exploration archéologique du secteur au nord-est du temple de Soknebtynis était pour cette raison programmée depuis quelques années. Malheureusement, en 2018, les retards, qui ont abrégé la campagne, nous ont empêchés de mettre ce projet à exécution. En septembre 2019, en revanche, les travaux ont pu être entrepris, selon nos souhaits.

- 6 La fouille dans ce secteur a commencé sur le côté sud du dromos de *Tefresudj(ty ?)*, là où elle s'était arrêtée en 1992, à savoir près du mur est de la maison 5400-III¹³, à 46 m de l'angle nord-est du *peribolos* du sanctuaire. Les travaux ont été poursuivis vers l'est, dans l'intention de longer la voie sacrée, de la mettre au jour sur toute sa largeur et de fouiller les constructions qui la bordent au sud, jusqu'à atteindre le temple à l'extrémité est de son tracé.
- 7 La superficie fouillée dépasse 700 m² (fig. 2 et 3). Elle était malheureusement perturbée par d'énormes fosses atteignant jusqu'à 4 m de profondeur, creusées au début du xx^e siècle par des fouilleurs de papyrus ou des pilleurs. Ces interventions ont détruit par endroits la stratigraphie de cinq siècles d'occupation en même temps qu'une partie des structures connexes. En outre, certains endroits n'ont pu être fouillés en profondeur en raison du risque d'écroulement des murs, endommagés par les creusements antérieurs ou fragilisés par un support instable. Malgré ces inconvénients, le plan des sept édifices les plus récents a pu être établi et celui de quelques-uns des plus anciens partiellement restitué. De même, le tracé du côté sud du dromos du temple

de *Tefresudj(ty ?)* est désormais connu sur 31 m supplémentaires à partir de la maison 5400-III, soit 77 m à partir de l'angle nord-est de l'enceinte du temple de Soknebtynis (fig. 4).

Fig. 2. L'espace fouillé au sud du dromos de *Tefresudj(ty ?)* vu du sud-est (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPF_001

Fig. 3. L'espace fouillé au sud du dromos de *Tefresudj(ty ?)* vu du nord (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPF_002

Fig. 4. Le dromos du temple de *Tefresudj(ty ?)* vu de l'est (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPF_003

- 8 Comme la surface fouillée à proximité de 1988 à 1995, le secteur a été urbanisé au début de l'époque ptolémaïque et habité jusqu'à la fin du II^e siècle ou le début du III^e siècle apr. J.-C.¹⁴ Aucune construction ne s'est cependant établie dans sa moitié ouest après les premières décennies du I^{er} siècle av. J.-C.; en revanche, dans sa partie est, des maisons continuèrent de s'installer jusqu'au II^e siècle apr. J.-C., mais elles ont été très détériorées, voire presque entièrement détruites, par les trous creusés au début du XX^e siècle. Mieux vaut par conséquent commencer par la description des constructions du I^{er} siècle av. J.-C., qui occupent toute la surface et sont les mieux conservées. Elles constituent donc de bons repères pour situer les bâtiments des III^e et II^e siècles av. J.-C., dont les plans peuvent rarement être établis dans leur totalité, de même que les maisons du II^e siècle apr. J.-C., dont ne subsistent parfois que quelques bouts de murs. La compréhension de l'évolution du secteur d'un siècle à l'autre en sera ainsi facilitée.

2.1. Le secteur au I^{er} siècle av. J.-C.

- 9 Deux bâtiments, C3100-I et C5100-IV W, se sont installés sur le dromos de *Tefresudj(ty ?)*, l'un à la fin du II^e siècle av. J.-C., l'autre peu de temps après, au début du siècle suivant, puis un troisième, C5100-IV E, s'est ajouté vers la fin du même siècle. Des édifices construits à la fin du II^e siècle av. J.-C., C4100-II E, C4100-II W, C1100-I et C9100-I, s'élevaient plus au sud (fig. 5).

Fig. 5. Plan des vestiges au I^{er} siècle av. J.-C. (G. Hadji-Minaglou et M. Legallois).



© Ifao. 17125_2019_NDMCN_002

- 10 C3100-I, qui a été utilisé jusqu'au début du II^e siècle apr. J.-C., a un plan oblong de 14,50 m de longueur au nord, à savoir le long du dromos, 14,40 m au sud, 6,50 m à l'ouest et 6,40 m à l'est. Il comporte deux pièces reliées par un couloir et séparées par une cage d'escalier. Il possédait une cour, au sud. L'entrée de la maison, située dans la pièce ouest, s'ouvrait sur le dromos, précédée d'un escalier constitué, au moins en partie, de blocs en calcaire, dont quelques-uns ont subsisté. La pièce d'entrée, de dimensions 3,75 × 3,55 × 4,70 × 4,60 m, avait deux accès vers l'est : l'un, dans l'angle nord-est, donnait sur un local en L situé dans la cage d'escalier, l'autre, dans l'angle opposé, s'ouvrait sur le couloir. Celui-ci, d'une longueur de 4,60 m et d'une largeur de 1,25 à 1,35 m, menait à l'escalier, à la pièce est et à la cour. L'emprise de la première volée de l'escalier (3,20 m du sud au nord, pour une largeur de 1 m) et les cinq premières marches en pierre sont conservées. La pièce est mesure 3,75 × 3,55 × 4,70 × 4,60 m. Son entrée à partir du couloir a été condamnée au début du I^{er} siècle apr. J.-C. et une autre porte a été ouverte dans le mur sud, de sorte qu'elle n'était plus accessible que par la cour. Il semblerait qu'à la même époque la porte du couloir donnant sur la cour ait été également bouchée, la pièce ouest n'ayant désormais plus accès à l'arrière de la maison, qui se trouva ainsi divisée en deux parties indépendantes. Toutes les portes de la maison ont été traitées avec soin, avec des jambages et des seuils en pierre. La cour est un espace de plan trapézoïdal de dimensions 14,40 × 14,20 × 4,25 × 3,10 m, avec un four, installé au début du I^{er} siècle av. J.-C., dans son angle sud-est. À l'ouest, elle donnait sur une ruelle séparant les deux maisons 5400-II et 2400-II, fouillées en 1992¹⁵, tandis qu'au sud, elle était limitée par deux constructions, C4100-II E et C4100-II W.

- 11 C4100-II E a été arasée au début du ^{xx}e siècle jusqu'au niveau des fondations, à l'exception de son mur est. Les sols d'occupation ont presque tous disparu : les seuls témoins sont un résidu de sol de quelques centimètres, une crapaudine, un reste de banquette et une trace d'érosion sur le mur du vestibule d'entrée. Quoi qu'il en soit, son plan a pu être partiellement restitué. La construction est presque carrée (4,30 × 4,50 m) et sa limite ouest est le mur est de C4100-II W, contre lequel butent ses murs nord et sud. La maison n'avait qu'une seule pièce, de dimensions 2,10 × 2,20 × 1,70 × 1,70 m, et un petit couloir, sur lequel donnaient la pièce, un escalier et l'entrée. L'escalier occupait toute la moitié nord de la construction et l'entrée s'ouvrait au sud sur une cour, visiblement récupérée sur une ruelle au tracé en L, dont la limite sud se trouve encore sous le sable. La cour a une longueur de 6,10 m et une largeur de 1,75 m et deux fours étaient installés à son extrémité est, juste dans le coude de l'ancienne ruelle. Quant à C4100-II W, elle a été éventrée par une fosse et sa limite ouest a été détruite par la construction, à l'époque d'Auguste, du *pyrgos* 2400-III¹⁶. Ses vestiges ont été dégagés sur une longueur de 8,40 m au nord et 3 m au sud. La construction avait une largeur de 4,50 m à l'est. Seul est conservé, en très mauvais état, le massif d'escalier, qui occupait une surface de 4,50 × 3 m dans la partie est du bâtiment. Tandis que C3100-I et sa cour ont continué à être utilisés au moins jusqu'au début du ⁱⁱe siècle de notre ère, C4100-II W et C4100-II E ont été abandonnées un siècle avant et leur ruine a servi d'étable.
- 12 C5100-IV W, installé sur le dromos contre C3100-I, est un édifice tout en longueur mesurant 8,90 m du nord au sud, 4 m d'est en ouest et se composant de trois pièces disposées en enfilade. L'entrée était au nord-est. Elle n'est pas visible, occultée par les structures plus récentes, mais a été repérée grâce à une marche en pierre qui la précédait dans la ruelle longeant le bâtiment à l'est. Aucun passage n'est apparent entre les pièces, soit parce que les murs sont arasés sous le niveau d'usage, soit parce qu'une partie des murs se trouve sous les vestiges plus récents. Les dimensions des pièces nord ne peuvent qu'être restituées : 3,10 m du nord au sud et 2,80 m d'est en ouest pour la pièce d'entrée et 1,80 m du nord au sud et 2,74 m d'est en ouest pour sa voisine. La troisième pièce, au sud, est en revanche bien délimitée et mesure 2,75 × 2,65 × 2 × 1,85 m. Elle comporte une petite cave voûtée dans sa moitié sud. Le stockage des denrées semble avoir été une activité importante dans cet édifice, si l'on en juge par les nombreuses jarres de grandes dimensions enterrées dans le sol. C5100-IV W a été abandonné au début du ⁱer siècle apr. J.-C.
- 13 Dans le prolongement sud de C5100-IV W, se trouvait C1100-I, également abandonné au début du ⁱer siècle apr. J.-C. La date de sa construction n'a pu être déterminée, car la fouille n'a pu atteindre les couches profondes en raison des fosses creusées jusque sous les murs au début du ^{xx}e siècle. Quoi qu'il en soit, ce bâtiment a fonctionné en même temps que C5100-IV W, contre lequel il s'appuie. Son plan n'est pas clair, mais semble avoir comporté deux pièces, dont l'une au nord, très étroite, ne pouvait guère être utilisée que pour le stockage. Au sud de ces deux pièces se trouve un escalier, dont l'aspect indique un escalier extérieur, qui permettait d'accéder de la ruelle longeant le bâtiment à l'est aux pièces situées en contrebas par rapport à elle.
- 14 La maison C5100-IV E s'est installée le long du dromos, de l'autre côté de la ruelle nord-sud la séparant de C5100-IV W, vers la fin du ⁱer siècle av. J.-C. et a été habitée pendant environ un siècle. Elle se composait d'un bâtiment principal et d'une grande cour et son emprise générale était un trapèze de 9,30 × 9,70 × 7,70 × 6,85 m. Le bâtiment mesurait 5,10 × 5,20 × 5,85 × 5,85 m et se composait de quatre pièces, deux grandes à l'est

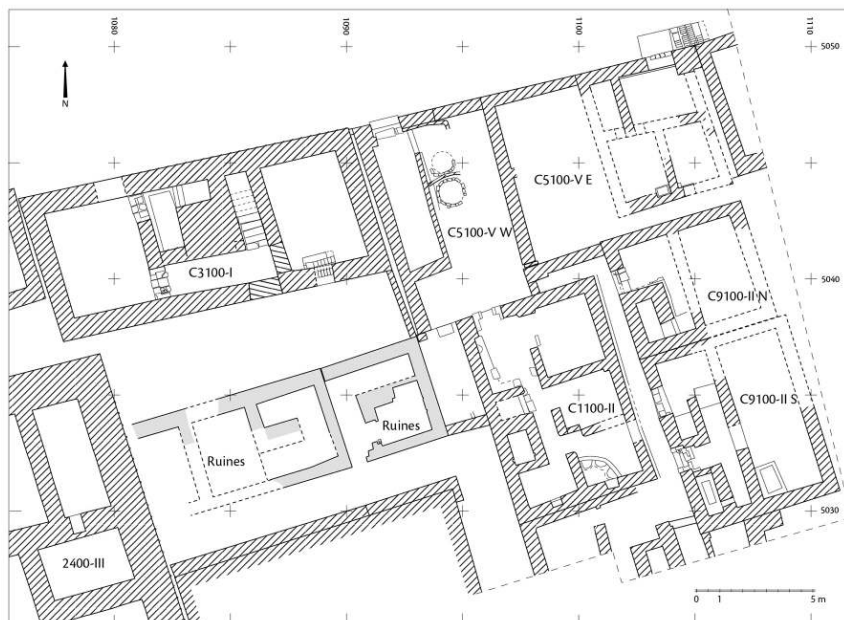
(dimensions restituées : 2 m du nord au sud et 2,90 m d'est en ouest pour la plus au nord ; 2,40 m du nord au sud et 3,20 m d'est en ouest pour la plus au sud) et deux petites à l'ouest (dimensions restituées : 2,40 m du nord au sud et 0,75 m d'est en ouest pour la plus au nord ; 2 m du nord au sud et 0,70 m d'est en ouest pour la plus au sud). Au sud du bâtiment principal se trouvait un passage, d'une largeur de 1,10-1,40 m, qui le séparait de C9100-I et qui était le seul accès de C5100-IV E à partir de l'extérieur. L'entrée du bâtiment, qui devait se situer dans la petite pièce sud-ouest et donner sur la cour, n'a pas été trouvée, car les murs du bâtiment ont en partie disparu. Le seul seuil conservé est celui du passage entre les deux grandes pièces est. La cour a un plan trapézoïdal et mesure $3,70 \times 4 \times 7 \times 6,80$ m. Son mur est s'appuyait au sud contre C9100-I, construction contemporaine de C3100-I. Elle était peut-être divisée en plusieurs espaces, ainsi que le suggère une amorce de mur à 2,80 m de son angle nord-ouest. Ses niveaux d'occupation ont été complètement détruits par une énorme fosse, de sorte que rien ne subsiste de ses aménagements éventuels.

- 15 C9100-I couvrait une surface de $9,70 \times 9,20 \times 7,40 \times 7,15$ m. Nous ne sommes pas en mesure d'en établir le plan, en raison de la présence de bâtiments plus récents au-dessus. Les seuls vestiges repérés sont la totalité de son mur nord, quelques bribes de ses murs sud et ouest, la moitié nord de son mur est et la portion d'un mur de refend, de direction nord-sud, située à 2,30 m du mur est. Toutefois, un élargissement du mur nord à son extrémité ouest nous permet de situer son entrée dans l'angle nord-est. Cette entrée donnait sur la ruelle qui, venant du dromos de *Tefresudj(ty ?)*, longeait C5100-IV W et C1100-I. Le tracé de cette ruelle a été suivi sur une longueur de 16 m ; elle avait une largeur de 1,60 m au nord, sur le dromos, et 1,35 m au sud. C9100-I a été abandonnée au début du I^{er} siècle apr. J.-C.

2.2. Le secteur au II^e siècle apr. J.-C.

- 16 Quelques changements ont vu le jour au début du I^{er} siècle apr. J.-C. : C4100-II W, C4100-II E, C5100-IV W, C1100-I et C9100-I ont été abandonnées ; les quatre premières sont restées longtemps à l'état de ruines, tandis qu'un nouvel édifice, C9100-II N, était rapidement construit au-dessus de C9100-I. Le terrain occupé par C4100-II W et C4100-II E demeura libre de constructions jusqu'à l'abandon du secteur à la fin du II^e ou au début du III^e siècle apr. J.-C.
- 17 Les changements les plus importants, qui transformèrent l'aspect général de l'endroit, ont toutefois eu lieu au début du II^e siècle apr. J.-C. Trois nouvelles constructions se sont alors établies à l'est de C3100-I : C5100-V E au-dessus du bâtiment principal de C5100-IV E, les murs de la cour étant conservés, C9100-II S au sud de C9100-II N et C1100-II en partie au-dessus de C9100-I, en partie au-dessus de C1100-I. Parallèlement, le terrain a été nivelé à l'emplacement de C5100-IV W et de la ruelle qui le bordait à l'est, à l'exception du mur ouest de la construction. Enfin, un mur a été construit le long du dromos, clôturant l'espace et créant une cour, que nous avons nommée C5100-V W (fig. 6).

Fig. 6. Plan des vestiges au II^e siècle apr. J.-C. (G. Hadji-Minaglou et M. Legallois).



© Ifao. 17125_2019_NDMCN_003

- 18 La cour C5100-V W était au départ une propriété autonome avec deux entrées sur le dromos. L'une, à l'ouest, desservait une petite pièce, aux dimensions d'un couloir (5,60 m de longueur du nord au sud, 1,60 m de largeur) ; l'autre, à l'est, s'ouvrait sur un espace en L (8,30 m de longueur du nord au sud et 4,65 m d'est en ouest), dans lequel fonctionnaient des fours. Les deux parties de la cour ont communiqué entre elles un certain temps, puis elles ont été isolées l'une de l'autre. Les deux portes du dromos ont été bouchées, à un moment qu'il est difficile de préciser, mais probablement pas en même temps. Il est toutefois clair que la porte est a été condamnée pour isoler de l'extérieur la cour où étaient installés les fours et la réserver à l'usage de la maison C1100-II située au sud. Les niveaux d'occupation des 9 fours repérés indiquent que les plus anciens d'entre eux ont fonctionné avant même que C1100-II ne soit construite.
- 19 C1100-II a un plan rectangulaire et occupe une surface de 6,30 × 9,20 m. L'édifice comportait cinq pièces, deux au nord, deux au sud, et entre elles une cinquième pièce à l'est et un escalier à deux volées à l'ouest. La seconde volée recouvrait une cave. La pièce nord-ouest, qui donnait accès à la cour C5100-V W, était aménagée de banquettes et mesurait 3 m du nord au sud et 2,10 m d'est en ouest. Sa voisine à l'est, qui mesurait 3 m du nord au sud et 2,60 m d'est en ouest, n'a aucun aménagement particulier, tout comme la pièce médiane est. En revanche, dans l'angle sud-ouest de la pièce sud-est était installée une grande structure en quart de cercle munie en bordure de trois cuvettes enduites d'un mortier de chaux, bien conservées, qui entouraient probablement une cuvette centrale plus grande, aujourd'hui complètement détruite. La configuration de cette structure suggère qu'elle était utilisée pour la conservation et la présentation de grains¹⁷. L'entrée de la maison se trouvait dans cette pièce et donnait

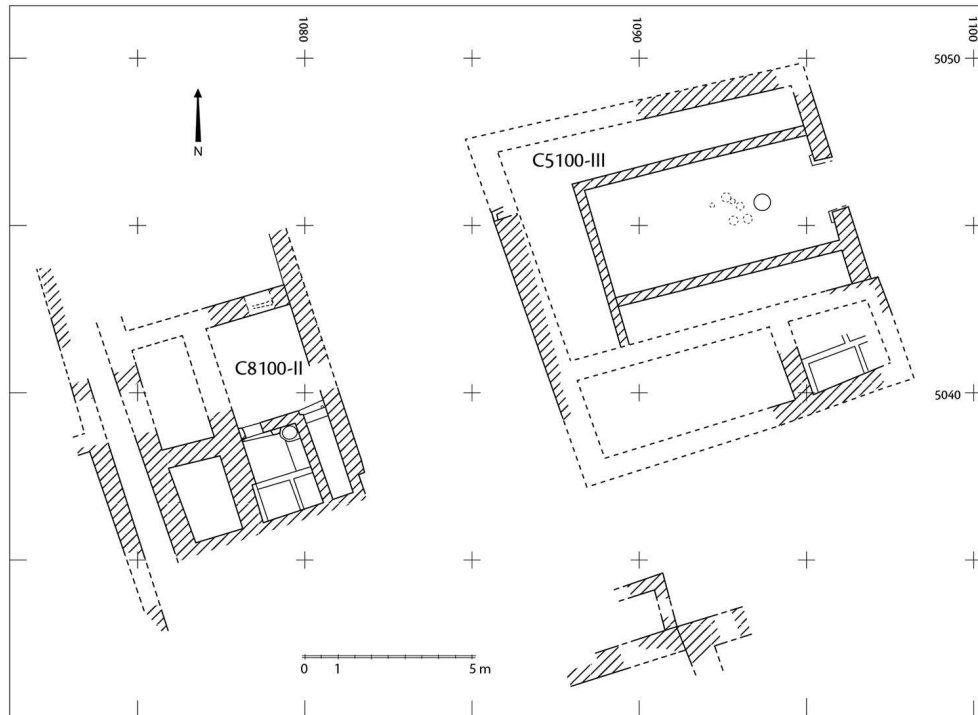
sur une ruelle très étroite (moins d'un mètre de largeur) sur laquelle donnaient également les entrées des deux maisons C9100-II N et C9100-II S. Si l'on en juge par le mur les séparant, composé de deux sections discontinues, la pièce médiane et la pièce sud-est, de surfaces égales $2,40 \times 2,10$ m, devaient à l'origine n'en former qu'une. Ces deux pièces s'ouvraient sur un couloir, qui desservait aussi l'escalier, la pièce nord-ouest et la pièce sud-ouest. Cette dernière, la plus petite de la maison, ne possède aucune installation particulière et mesure $2,20 \times 2,20 \times 1,60 \times 1,40$ m. L'escalier a une emprise totale de 3,65 m (du nord au sud) par 2 m (d'est en ouest) et devait mener à une terrasse, les murs peu épais (moins de 50 cm) de la construction n'étant pas en mesure de supporter un étage. Entre le mur ouest de C1100-II et les ruines de C4100-I E a été ménagée une pièce de service indépendante ($1,80 \times 1,85 \times 3,80 \times 3,80$ m) et accessible seulement de la cour C5100-V W située au nord.

- 20 La petite maison C9100-II N ($6,30 \times 6,20 \times 5,30 \times 5,30$ m) semble n'avoir possédé que deux pièces : un vestibule d'entrée ($2,20 \times 2,15 \times 1,85 \times 2$ m) d'où partait un escalier, situé dans l'angle sud-ouest de l'édifice, et une seconde pièce à laquelle on accédait directement du vestibule. Les murs est et sud de celle-ci sont détruits, mais l'angle nord-est de la construction conservé sur une cinquantaine de centimètres et une section du mur ouest de la cage d'escalier, ainsi que la présence de C9100-II S au sud, permettent de restituer ses dimensions à 4,20 m du nord au sud et 2,40 m d'est en ouest. Il y avait peut-être deux pièces à cet emplacement, mais aucun indice ne permet de l'affirmer.
- 21 C9100-II S mesure $6,50 \times 6,30 \times 8 \times 8$ m. Elle possédait deux entrées sur la ruelle à l'ouest. L'une, au nord, s'ouvrait sur une petite pièce pourvue d'une resserre au sud-ouest. À partir de l'angle sud-est de cette pièce, un couloir menait à la partie sud de l'édifice, plus précisément à un petit vestibule sur lequel donnait la seconde entrée. Ce vestibule desservait une pièce située dans l'angle sud-est de la construction, dont nous ne connaissons que la dimension sud, qui est de 2,65 m. Un silo profond était installé dans l'angle sud-ouest de cette pièce ; son enduit d'argile est conservé et un résidu de bois attaché à sa bordure montre qu'il était protégé par une couverture en bois. Il existait probablement une autre pièce dans l'angle nord-est de l'édifice, mais celle-ci a complètement disparu. Quant à l'escalier, il devait se trouver dans l'angle sud-ouest, où sont présents deux réduits qui pourraient être des soupentes.
- 22 La dernière construction à s'établir dans le secteur a été la maison C5100-V E, dont ne sont conservés que très peu de murs. Ces restes suffisent toutefois pour en restituer le plan et les dimensions. Le bâtiment mesurait $5 \times 5,20 \times 6,35 \times 6,20$ m et se composait de quatre pièces. L'entrée se trouvait au nord, sur le dromos de *Tefresudj(ty ?)*, d'où l'on montait par un escalier extérieur de six marches. Les dimensions de la pièce à laquelle aboutissait l'escalier, dans l'angle nord-est de l'édifice, peuvent être restituées à $2,70 \times 2,20$ m ; celles de sa voisine au sud à $1,65 \times 2,60$ m. Une porte située sur le côté sud de cette dernière s'ouvrait sur un passage qui longeait le mur nord de C9100-II N. Ce passage menait à une cour qui avait la même emprise que celle de C5100-IV E, car les murs la délimitant étaient au même emplacement que ceux du 1^{er} siècle av. J.-C. La troisième pièce de la maison, située dans l'angle sud-ouest, mesurait en moyenne $2 \times 2,65$ m. Dans son angle sud-est, sur le sol, était installé un bassin en calcaire. Enfin, la quatrième pièce, située dans l'angle nord-ouest, a les dimensions d'un réduit, $0,90 \times 2,10$ m.

2.3. Le secteur au II^e siècle av. J.-C.

- 23 Pour le II^e siècle av. J.-C., les constructions ou les portions de construction les mieux conservées datent de la seconde moitié du siècle. Elles sont au nombre de deux, C5100-III et C8100-II (fig. 7).

Fig. 7. Plan des vestiges au II^e siècle av. J.-C. (G. Hadji-Minaglou et M. Legallois).



© Ifao. 17125_2019_NDMCN_004

Fig. 8. Le podium du II^e siècle av. J.-C. vu de l'est (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPF_004

24 C5100-III, dont le plan peut être restitué presque dans sa totalité, est sans doute l'édifice le plus important mis au jour en 2019. Il était situé en bordure du dromos du temple de *Tefresudj(ty ?)* et se présentait comme un grand podium en forme de Π cernant une salle à ciel ouvert (fig. 8). Au sud du podium se trouvaient des pièces annexes, aujourd'hui en partie situées sous C9100-I. Le dispositif de C5100-III, avec un podium se développant autour d'une salle à ciel ouvert et possédant un espace annexe, n'est pas sans rappeler celui de A3500, daté de l'époque de Trajan et situé sur le bas-côté ouest du dromos du temple de Soknebtynis¹⁸. Le podium proprement dit a en outre un aspect tout à fait comparable à celui des structures érigées sur les bas-côtés de l'allée sacrée, que Carlo Anti avait dénommées « *deipneteria* », c'est-à-dire « salles de banquets », mais qui étaient en réalité des podiums, sur lesquels se tenaient les fidèles pour assister aux processions, même si les salles étaient à l'occasion utilisées pour les symposiums d'associations religieuses ou professionnelles¹⁹. Le podium, la salle et leurs annexes se développaient selon un axe est-ouest et occupaient un terrain dont on peut restituer les dimensions générales à environ $10,30 \times 10,30 \times 11 \times 10$ m. La construction annexe au sud a pour dimensions restituées $10,30 \times 10,30 \times 4 \times 3,20$ m. La salle mesure $6,20 \times 3,30$ m. La largeur des branches du podium varie de 1,35 m pour la branche sud à 1,60 m pour la branche nord, tandis que la troisième à l'ouest devait être un peu plus large et atteindre 1,80 m. Nous ne connaissons pas la hauteur exacte du podium de C5100-III, mais la partie conservée indique qu'elle était d'au moins 75 cm. Quelques marches étaient donc nécessaires pour permettre aux fidèles d'atteindre la plateforme, comme dans les structures longeant le dromos du temple de Soknebtynis. Toutefois, aucune trace d'escalier n'a été retrouvée à l'intérieur de la salle, soit parce que les marches ont complètement disparu, soit parce qu'elles se trouvaient à l'extérieur de la construction, peut-être dans l'angle nord-ouest, là où l'on note une interruption du mur ouest²⁰. L'ensemble podium et salle était fermé côté est par un mur dans lequel s'ouvrait une entrée centrale d'une largeur de 1,10 m. Dans l'axe de l'entrée et à 1,50 m de celle-ci, était fichée dans le sol d'argile de la cour une base circulaire, faite de fragments de calcaire liés avec un mortier de chaux, que nous pouvons facilement identifier comme celle d'un autel ou d'une statue²¹. À proximité de la base et à l'arrière de celle-ci par rapport à la porte, le sol a conservé l'empreinte de récipients circulaires, vraisemblablement employés pour des cérémonies se déroulant sur les lieux. Il se pourrait bien que C5100-III soit un des exemples les plus anciens connus de ce type d'édifice. Sa présence dans le secteur est sans aucun doute lié à la présence à l'est du temple de *Tefresudj(ty ?)* et le fait que son entrée soit tournée dans sa direction indique que le temple n'est pas très loin.

25 C8100-II est un édifice contemporain de C5100-III. Comme lui, il devait border le dromos de *Tefresudj(ty ?)* au nord, mais la présence de C3100-I, construite à la fin du II^e siècle av. J.-C. juste au-dessus, a détruit sa façade nord. Ses vestiges, situés sous C3100-I et sa cour, se réduisent à quatre pièces, deux au nord, deux au sud, occupant une surface de $6,10 \times 7$ m. La pièce au sud-est, qui mesurait $1,70 \times 2,55$ m, est la mieux conservée. Il s'agit d'une pièce de service dans laquelle étaient installés un silo double, contre le mur sud, et une grande jarre de stockage, dans l'angle nord-est. Le silo avait à l'origine une couverture en bois, dont il reste une trace d'encastrement dans les murs ouest et sud. À l'est de cette pièce se trouvait un réduit de $0,70 \times 2,65$ m. La pièce sud-est et le réduit s'ouvraient sur la pièce voisine au nord. Dans cette dernière, de dimensions restituées $2,60 \times 3,15$ m, le seul élément intéressant est l'empreinte du seuil

de la porte qui menait à la partie nord de l'édifice, disparue sous le mur nord de C3100-I. Les deux pièces ouest ne présentent aucune particularité notoire. Les dimensions de celle située au sud sont connues ($1,60 \times 1,50 \times 2,40 \times 2,30$ m), celles de l'autre peuvent être restituées ($1,60 \times 3,15$ m).

- 26 Les ruines de la première moitié du II^e siècle av. J.-C. sont peu nombreuses et éparpillées sur toute la surface fouillée. La seule construction que l'on puisse partiellement interpréter, C5100-II, est conservée sous la moitié ouest de la salle de C5100-III. C5100-II a été arasée au moment de la construction du podium. Elle n'a été dégagée que sur son angle nord-ouest, où se trouvait une pièce, apparemment de service, de dimensions $2,50 \times 2,60 \times 2,30 \times 2,40$ m. Dans un premier temps, cette pièce s'ouvrait à l'ouest sur une cour ; dans un second, la porte a été bouchée et deux fours ont été installés contre le mur. Dans le premier état, au tout début du II^e siècle, un silo était appuyé contre le mur sud de la pièce ; on atteignait son embouchure, qui était en hauteur par rapport au sol de la pièce, grâce à trois marches. Plus tard, le sol de la pièce s'étant progressivement élevé et le silo enfoui, une banquette double a été installée devant la porte ouest dorénavant bouchée. Deux autres pièces, dont nous ignorons les dimensions et la fonction, ont été repérées, l'une au sud, l'autre à l'ouest.

2.4. Les structures du III^e siècle av. J.-C.

- 27 Les vestiges du III^e siècle av. J.-C. sont encore plus ténus que ceux de la période précédente. Ils consistent en de nombreux bouts de murs coupés par les constructions postérieures, qu'il est difficile de relier entre eux. Toutefois, quelques structures plus complètes sont conservées dans la partie ouest de la fouille, sous la cour de C3100-I et C4100-I W, et à l'est sous C5100-II.
- 28 À l'ouest, est conservée la portion d'un mur orienté nord-sud appartenant à un bâtiment que nous avons nommé C8100-I. Un escalier extérieur, dont cinq marches en pierre et le palier auquel ces marches aboutissaient sont visibles, a été repéré contre le parement ouest de ce mur. L'escalier était installé dans une rue (largeur restituée : 2,30 m) venant du dromos de *Tefresudj(ty ?)*, qui longeait également la construction 5400-I, partiellement mise au jour en 1992²². À l'est du mur et au-dessous du niveau de ses fondations, était creusée une cave voûtée dont la couverture a toutefois disparu. Cette cave, de dimensions moyennes $1,10 \times 1,60$ m et d'une profondeur de 1,40 m, était en partie enterrée dans la terre et en partie dans une couche de sable éolien. Cette dernière contenait des petits objets regroupés en avant de la fondation du mur : des cauris, des cailloux plats percés, des perles en pâte de verre et en faïence, et des amulettes en faïence, à savoir un Bès, une Isis *kourotrophos* et un œil *oudjat*. Ces objets constituaient d'évidence le dépôt de fondation enfoui au moment de la construction de la maison. 4 m au sud de la cave a été repéré un second mur, perpendiculaire au précédent et qui semble être le mur extérieur sud de l'édifice ; le départ d'un mur de refend liaisonné à celui-ci a également été mis au jour. Des vestiges antérieurs, remontant au tout début du III^e siècle av. J.-C., ont été découverts au sud de ce mur : il s'agit des murs sud, est et ouest d'une pièce se développant vers le nord, sous C8100-I, et contre laquelle s'appuyait, côté ouest, un four.
- 29 Les autres éléments du III^e siècle av. J.-C., situés sous C5100-II, se superposent sur deux niveaux, l'un de la première moitié (C5100-Ia), l'autre de la seconde moitié du siècle (C5100-Ib). Malheureusement, compte tenu de l'étroitesse des espaces fouillés sous les

constructions postérieures, il est impossible d'établir un plan de ces structures, mais il est clair qu'elles appartenaient à des édifices de qualité.

- 30 Malgré leur petit nombre, les structures conservées pour le III^e siècle av. J.-C. sont suffisamment développées pour permettre d'observer qu'elles ont toutes la même orientation et que celle-ci dévie de 11° vers le nord par rapport à celle des édifices des siècles suivants. Cette orientation est la même que celle d'un édifice contemporain repéré sur le côté nord du dromos et situé à une distance de 13,70 m du mur nord de C3100-I.

2.5. Le matériel recueilli

Fig. 9. Askos miniature (I^{er} siècle av. J.-C.) (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPM_001

Fig. 10. Lampe plastique (I^{er} siècle av. J.-C.) (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPM_002

- 31 Bien que la surface fouillée le long du dromos de *Tefresudj*(ty ?) ait été bouleversée par des chercheurs de papyrus ou des pilleurs au début du xx^e siècle, les trouvailles n'ont pas manqué. Partout, que ce soit dans les couches supérieures perturbées, les strates profondes intactes ou les résidus de bâtiments, les truelles ont exhumé de nombreux objets, parfois très rares, voire uniques. Par exemple, dans le réduit sous l'escalier de la maison C3100-I, la dépose des sols superposés en argile a permis de récolter plus d'une centaine de petites monnaies en bronze frappées sous les derniers Ptolémées, ainsi que des objets remarquables datés du I^{er} siècle av. J.-C. : un *askos* miniature parfaitement conservé (fig. 9)²³, un joli pot finement décoré de cannelures²⁴, une gourde comparable à celle de Karanis décrite dans JOHNSON 1981, p. 45, n° 201, pl. 32 (I^{er} siècle av. J.-C.)²⁵ et une lampe plastique sortant de l'ordinaire (fig. 10). Cette dernière se présente comme un parallélépipède de 8,8 × 5,3 × 5,3 cm, un bec sur chacun des petits côtés. Un grotesque nu et squelettique est couché à plat ventre sur cette base à fonction de réservoir, les fesses relevées et percées du trou de remplissage. La tête, malheureusement manquante, se penchait sur l'un des becs et le personnage devait être dans l'attitude de souffler sur la flamme de la mèche. Ainsi que M.-F. Boussac nous l'a signalé²⁶, un pygmée soufflant orne une lampe en bronze du musée du Louvre (inv. Br 4634, fin de l'époque hellénistique) et deux négrillons nains, l'un de la collection Fouquet (PERDRIZET 1911, p. 57, n° 93), l'autre conservé au Louvre (inv. E 11750), ont la même posture, bien que détachés des lampes métalliques sur lesquelles ils étaient soudés²⁷. Néanmoins, nous n'avons connaissance d'aucune autre lampe en terre cuite présentant sur le dessus un grotesque soufflant²⁸. Une autre lampe, moins étonnante mais tout aussi importante, a été récupérée quelques mètres plus à l'est, dans la cave voûtée de la maison C5100-IV W (I^{er} siècle av. J.-C.). En argile noire très fine aux reflets métalliques, elle a un réservoir rond, caréné et sans moulures, un aileron en forme de

dauphin, un bec allongé, sans aucun décor, et un trou de mèche entouré d'un large bord plat. Du point de vue de la typologie elle ne diffère pas de certaines lampes datables de la dernière époque hellénistique, par exemple celles décrites dans HAYES 1980, p. 23-24, n^{os} 90-95, pl. 10. Mais, par sa longueur exceptionnelle de 18 cm, elle s'éloigne tant des exemples similaires que des lampes courantes. Elle n'est comparable qu'à un exemplaire du même type retrouvé à Ihnasya ou acheté au Fayoum par Petrie (I^{er} siècle av. J.-C.)²⁹ et à un deuxième semblable récupéré par la mission en 1998 (II^e siècle apr. J.-C.)³⁰. D'autres objets étaient éparpillés sur le sol de la cave : quatre autres lampes de formes et dimensions communes, un *unguentarium*, une cruche et un couteau en bronze. La présence de ces objets n'est pas étonnante, car le sous-sol de C5100-IV W n'a été perturbé ni à l'époque ancienne par les constructions postérieures, ni au XX^e siècle par les fouilleurs ou les pilleurs. De même, dans la moitié ouest de C1100-II, les couches d'occupation et les remblais de construction, en grande partie intacts, ont fourni des flacons et une bouteille moulurée en verre, ainsi qu'un joli Harpocrate assis en faïence bleu³¹, un couvercle en bois très soigneusement façonné et un panier miniature de 3,6 cm de diamètre³² (fig. 11). En outre, même dans les bâtiments les plus altérés, quelques endroits indemnes renfermaient des objets intéressants. Dans C5100-V E, pour lequel seuls ont survécu quelques bouts de mur, deux faïences complètes du II^e siècle apr. J.-C. ont été retrouvées au pied d'un porte-amphore en calcaire : un petit bol et un plateau rectangulaire de 16,4 × 10 cm à bord évasé et anses en tenon sur les deux petits côtés³³. Aux objets recueillis dans les couches en place à l'intérieur des constructions ajoutons ceux que les strates du dromos de *Tefresudj*(ty ?) et la grosse couche de déblais couvrant tout le secteur ont livrés. Dans la rue, en particulier, un grand sondage pratiqué au nord de C3100-I a produit une énorme quantité de tessons, des centaines de terres cuites fragmentaires et une statuette de crocodile en os d'une grande rareté, malheureusement sans tête ni queue (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.)³⁴. La couche de surface, constituée de déblais rejetés par les fouilleurs ou les pilleurs lorsqu'ils ont bouleversé les strates des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C., a donné, comme on pouvait s'y attendre, de nombreuses poteries cassées, mais aussi des pièces intactes, en pierre et en bois, qui se sont avérées tout à fait remarquables. Nous n'en mentionnons que quatre : un petit buste de jeune fille en bas-relief sculpté dans un bloc de calcaire de 13,5 × 9,2 × 5 cm (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.), sans parallèle dans le matériel récupéré à Tebtynis ou dans d'autres villages du Fayoum ; une statuette de concubine en bois, haute de 12,1 cm, reproduisant un type courant à l'époque pharaonique, mais qui a été recueillie dans un contexte romain³⁵ ; une meule thébaine en granit rouge, la première récupérée complète dans les ruines de Tebtynis³⁶ ; un poisson en bois presque identique à celui retrouvé à Umm-el-'Atl par B.P. Grenfell, A.S. Hunt et D.G. Hogarth, qui l'interprètent comme un flotteur³⁷.

Fig. 11. Panier miniature (I^{er}-II^e siècle av. J.-C.) (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPM_003.

- 32 Tout aussi satisfaisante a été la moisson des textes, récoltés un peu partout dans le secteur, tant dans les couches en place que dans les détritiques rejetés : une vingtaine de *dipinti* sur amphores et ostraca démotiques ; environ 40 *dipinti*, presque 90 ostraca et une quarantaine de papyrus écrits en grec³⁸, remontant tous à la période comprise entre Auguste et Septime Sévère. Les textes démotiques ne diffèrent pas de la documentation recueillie à l'est du temple de Soknebtynis dans les années 1989-1995. Parmi les textes en grec, les *dipinti* sont semblables à ceux édités dans LITINAS 2008, et les papyrus, avec des pétitions, des reçus, des comptes et des listes, ne se distinguent pas de ceux récupérés dans le secteur romain du village par B.P. Grenfell et A.S. Hunt, G. Bagnani, A. Vogliano, les *sebahkin* et les pilleurs. Plus intéressants sont les ostraca, dont nombreux sont ceux portant des textes en relation avec la πόσις ζύτου, c'est à dire les symposiums des associations religieuses, et des reçus de ζυτηρὰ κατ' ἄνδρα. Les exemplaires liés à la πόσις ζύτου sont identiques à ceux retrouvés à partir de 2000 le long du dromos du temple de Soknebtynis³⁹ et nous portent à supposer que près du dromos de *Tefresudj*(ty ?) se déroulaient des cérémonies semblables à celles qui avaient lieu le long de l'allée sacrée du sanctuaire principal. Les reçus de ζυτηρὰ κατ' ἄνδρα, souvent livrés à deux personnes ou à plusieurs membres d'une même famille, nous apportent de nouvelles données, qui nous aideront à mieux connaître cette taxe sur la production de bière, dont tous les aspects ne sont pas encore éclaircis⁴⁰.

3. La fouille dans le dépotoir à l'est du temple de Soknebtynis

- 33 Parallèlement au travail dans l'agglomération, le démantèlement de l'énorme dépotoir qui s'étend à l'est du temple de Soknebtynis, à la lisière du désert, a été poursuivi. La mission y est à l'œuvre depuis 1994, démontant d'une façon systématique le monticule de détritiques, cendres et sable, d'une hauteur de 4 à 5 m par rapport à l'esplanade du désert⁴¹. En 2018, la fouille s'était développée 80 m à l'est du *peribolos* du sanctuaire, sur une surface d'environ 100 m², et, n'ayant duré que quatre semaines, n'avait pas atteint les couches les plus profondes dans la moitié sud du secteur entamé⁴². En 2019, le travail de 2018 a été complété et le démantèlement de la décharge a tout d'abord été étendu vers le sud, sur un carré de 10 × 10 m, puis vers le nord-est sur une surface plus vaste, jusqu'à atteindre une superficie totale de près de 300 m². Tout le secteur, ainsi que l'espace entamé à proximité en 2018 et une partie de celui fouillé en 2017⁴³, était bouleversé par une fosse très vaste et par endroits très profonde, creusée en 1899-1900 par les ouvriers de B.P. Grenfell et A.S. Hunt, ou à la fin des années 1920 par des chercheurs d'antiquités⁴⁴. En outre, étant proche du désert, l'espace était jusqu'en profondeur et sur presque toute son étendue couvert d'une épaisse couche de sable éolien. Malgré ces inconvénients, les travaux dans le dépotoir n'ont pas été stériles.

3.1. Les sépultures

- 34 Dans la partie la plus au sud du secteur fouillé, presque en bordure de la nécropole s'étendant dans le désert, 16 tombes d'adultes ont été repérées, en partie perturbées, en partie intactes. Creusées à la fin de l'époque romaine, c'étaient de simples fosses profondes de moins d'un mètre, où les défunts reposaient tête à l'ouest, enveloppés de bandelettes et sans aucun mobilier funéraire. Elles n'étaient donc pas différentes de celles retrouvées à proximité à partir de 2010⁴⁵ et de celles découvertes une centaine de mètres plus au sud en 1991, 1993 et 1994⁴⁶. Près des tombes individuelles, une fosse vaste de quelque 3 m² et profonde d'environ 50 cm a été retrouvée. D'après la stratigraphie et les quelques céramiques récupérées dans le remplissage, le trou a été creusé au II^e siècle av. J.-C. Sur le fond étaient éparpillés trois crânes, quelques os longs de bras et de jambes, des côtes, une omoplate et plusieurs vertèbres. D'évidence, c'étaient les restes d'individus auparavant ensevelis ailleurs, ensuite déterrés pour une raison ou pour une autre et enfin recueillis dans une fosse commune, pour éviter qu'ils ne se dispersent ou ne traînent en surface. Il est impossible de préciser si les os avaient été exhumés délibérément pour faire place à d'autres sépultures, ou s'ils avaient été déplacés par hasard, lors du creusement de nouvelles tombes, ou encore s'ils avaient été déterrés par des bêtes du désert. Quoi qu'il en soit, il est certain que la pratique de ramasser des os exhumés et de les déposer de nouveau sous terre était assez courante, car deux autres fosses, contenant les restes incomplets de plusieurs individus, ont été découvertes sous les couches du dépotoir en 2001 et 2017⁴⁷. Une dizaine de mètres au nord-est de la fosse et des tombes voisines, se trouvait une sépulture de nouveau-né, complètement isolée dans un grand espace vide, au milieu de la grosse couche de sable accumulée pendant les II^e-I^{er} siècles av. J.-C. Dans tout le secteur du dépotoir une seule tombe de nouveau-né avait été précédemment découverte. Pendant la campagne de 2017, au milieu des sépultures d'adultes, les truelles étaient tombées sur les restes d'un

petit être enveloppé dans un morceau de tissu⁴⁸. Les quelques autres nourrissons retrouvés plus au sud au début des années 1990, vers l'intérieur de la nécropole, étaient ensevelis de la même manière. Le nouveau-né repéré en 2019, en revanche, était dans un cercueil en toile stuquée, long de 40 cm. Malheureusement, le cartonnage était abîmé par l'humidité du sable compact dans lequel il était déposé : le mince support de toile était décomposé et la fine couche de stuc en miettes, de sorte qu'il est impossible de reconstituer la silhouette du cercueil et de préciser les détails de son décor ; nous pouvons seulement dire qu'il était anthropomorphe et que sa surface était dorée, du moins dans sa partie supérieure⁴⁹.

3.2. Le matériel recueilli

- 35 En même temps que les sépultures, la fouille a permis de mettre au jour une certaine quantité de matériel, tiré tant des couches profondes intactes que des déblais abandonnés sur place par les premiers fouilleurs ou les pilleurs. Comme d'habitude, les objets en poterie, pierre, métal, bois et vannerie étaient pour la plupart fragmentaires, s'agissant de choses jetées, et appartenaient à des types déjà bien représentés dans le matériel récupéré auparavant dans la décharge. Néanmoins, les pièces rares, voire exceptionnelles, n'ont pas manqué. Mentionnons une statuette en calcaire inachevée, représentant un crocodile (16,5 × 10,5 × 8,4 cm ; II^e siècle av. J.-C. ; fig. 12) : l'animal, sans couronne ni disque solaire sur la tête, se tient sur un socle, qui serait une simple base ou bien un piédestal en forme de naos, comme dans plusieurs représentations de Sobek en bas-relief et en bosse-ronde⁵⁰. La pierre n'étant que dégrossie, il est impossible de préciser ce détail, mais on voit clairement que la queue du saurien retombe sur le côté du socle, recourbée vers la droite et non perpendiculairement comme à l'accoutumée : cette particularité rend la statuette assez remarquable dans l'iconographie très vaste et très variée du dieu-crocodile⁵¹.

Fig. 12. Statuette de crocodile en calcaire (II^e siècle av. J.-C.) (Ihab Mohamed Ibrahim).



© Ifao. 17125_2019_NDMPM_004

- 36 Des textes ont été récupérés en même temps que les objets : une quarantaine de *dipinti* et d'ostraca en démotique, plus de 60 *dipinti* et ostraca en grec, une petite poignée de papyrus hiératiques, une trentaine de démotiques et près de 60 écrits en grec. Presque tout le matériel remonte au II^e siècle av. J.-C., à l'exception de quelques rares papyrus, que l'on peut attribuer au siècle précédent, et de quelques pièces datant aussi du I^{er} siècle av. J.-C. Les *dipinti*, tant démotiques que grecs, sont tout à fait semblables à ceux récoltés les années précédentes et en partie édités dans LITINAS 2008. Les ostraca portent pour la plupart des comptes et des listes de personnes, auxquels se joignent quelques noms et des lettres. Les papyrus, en revanche, sont plus variés, qu'ils soient écrits en égyptien ou en grec. Environ une moitié provient du temple de Soknebtynis et confirme, voire améliore, nos connaissances sur les activités et la prosopographie du clergé. Mais l'exemplaire le plus remarquable est un morceau littéraire grec avec les restes de deux colonnes d'hexamètres inconnus, qui pourraient appartenir au cycle de Troie.

BIBLIOGRAPHIE

Les recueils de papyrus et d'ostraca sont cités avec les sigles de John F. Oates *et al.*, *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, BASP Suppl. 9, 2001 et ses mises

à jour sur le site https://library.duke.edu/rubenstein/scriptorium/papyrus/texts/clist_papyri.html.

ANTI 1930-1931

Carlo Anti, « Gli scavi della Missione archeologica italiana a Umm el Breighât (Tebtunis) », *Aegyptus* 11, 1930-1931, p. 389-391.

BAGNANI 1933

Gilberto Bagnani, « Gli scavi di Tebtynis », *BollArte* 27/3, 1933, p. 119-134.

BOUTANTIN 2014

Céline Boutantin, *Terres cuites et culte domestique. Bestiaire de l'Égypte gréco-romaine*, Leyde, Boston, Brill, 2014.

COURBY 1922

Fernand Courby, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, De Boccard, 1922.

FJELDHAGEN 1995

Mette Fjeldhagen, *Graeco-Roman Terracottas from Egypt*, Copenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek, 1995.

GALLAZZI 1995

Claudio Gallazzi, « La ripresa degli scavi a Umm-el-Breigât (Tebtynis) », *Acme* 48/3, 1995, p. 3-24.

GALLAZZI 1997

Claudio Gallazzi, « Due campagne di scavo a Umm-el-Breigât (Tebtynis) : 1995 e 1996 », *Acme* 50/3, 1997, p. 15-30.

GALLAZZI 1998

Claudio Gallazzi, « Lo scavo di una discarica a Umm-el-Breigât (Tebtynis), ovvero, le sorprese del pattume », *NAC* 27, 1998, p. 185-207.

GALLAZZI 2002

Claudio Gallazzi, « I lavori a Umm-el-Breigât (Tebtynis) degli anni 1997-1999 », *Acme* 55/1, 2002, p. 3-31.

GALLAZZI 2004

Claudio Gallazzi, « Tebtynis (Umm-el-Breigât – Fayûm) », *RISE* 1, 2004, p. 115-127.

GALLAZZI 2006

Claudio Gallazzi, « Tebtynis (Umm-el-Breigât – Fayûm). Campagne di scavo 2003 e 2004 », *RISE* 2, 2006, p. 177-196.

GALLAZZI 2011

Claudio Gallazzi, « Umm-el-Breigât (Tebtynis). Campagne di scavo 2009-2010 », *RISE* 5, 2011, p. 109-130.

GALLAZZI 2018

Claudio Gallazzi, « I papiri del tempio di Soknebtynis : chi li ha trovati, dove li hanno trovati », in Claudio Gallazzi (éd.), *Tebtynis VI. Scripta varia*, FIFAO 78, Le Caire, Ifao, 2018, p. 113-172.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, *Tebtynis I. La reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis Thermouthis*, FIFAO 42, Le Caire, Ifao, 2000.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2011

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Tebtynis », in *Rapport d'activité 2010-2011*, suppl. au BIFAO 111, 2011, p. 50-54.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2013

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm-el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2012-2013*, suppl. au BIFAO 113, 2013, p. 108-114.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2014

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2013-2014*, suppl. au BIFAO 114, 2014, p. 76-79.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2015

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm-el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2014-2015*, suppl. au BIFAO 115, 2015, p. 82-90.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2016

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2015-2016*, suppl. au BIFAO 116, 2016, p. 70-82.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2016-2017*, suppl. au BIFAO 117, 2017, p. 165-189.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, « Umm el-Breigât (Tebtynis) », in *Rapport d'activité 2018*, suppl. au BIFAO 118, 2018, p. 174-185.

GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2019

Claudio Gallazzi, Gisèle Hadji-Minaglou, *Trésors inattendus. 30 ans de fouilles et de coopération à Tebtynis (Fayoum)*, catalogue d'exposition, Musée égyptien du Caire, 4 février – 4 avril 2019, BiGen 57, Le Caire, Ifao, 2019.

GERMER 1997

Renate Germer, *Das Geheimnis der Mumien*, Munich, New York, Prestel, 1997.

GRIMAL 1992

Nicolas Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992 », BIFAO 92, 1992, p. 211-286.

GRIMAL 1994

Nicolas Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1993-1994 », BIFAO 94, 1994, p. 383-480.

GRIMAL 1995

Nicolas Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1994-1995 », BIFAO 95, 1995, p. 539-645.

GRIMAL 1998

Nicolas Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1997-1998 », BIFAO 98, 1998, p. 497-608.

HADJI-MINAGLOU 2007

Gisèle Hadji-Minaglou, *Tebtynis IV. Les habitations à l'est du temple de Soknebtynis*, BIFAO 56, Le Caire, Ifao, 2007.

HAYES 1980

John W. Hayes, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum I: Greek and Roman Clay Lamps, A Catalogue*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1980.

HUSSELMAN 1979

Elinor M. Husselman, *Karanis Excavations of the University of Michigan in Egypt, 1928–1935: Topography and Architecture*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1979.

JOHNSON 1981

Barbara Johnson, *Pottery from Karanis Excavations of the University of Michigan*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1981.

KACZMARCZYK, NENNA 2014

Alexander Kaczmarczyk, Marie-Dominique Nenna, « Analyses de faïences égyptiennes d'époque hellénistique et romaine conservées au Musée du Louvre », in Jean-Yves Empereur (éd.), *Alexandrina 4*, Alexandrie, CEALex, 2014, p. 295-340.

KOCKELMANN 2017

Holger Kockelmann, *Der Herr der Seen, Sümpfe und Flussläufe: Untersuchungen zum Gott Sobek und den ägyptischen Krokodilgötter-Kulten von den Anfängen bis zur Römerzeit*, ÄgAbh 74, Wiesbaden, Harrassowitz, 2017.

LITINAS 2008

Nikos Litinas, *Tebtynis III: Vessel's Notations from Tebtynis*, FIFAO 55, Le Caire, Ifao, 2008.

MIDANT-REYNES, DENOIX 2010

Béatrix Midant-Reynes, Sylvie Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2009-2010 », *BIFAO* 110, 2010, p. 303-477.

NENNA, SEIF EL-DIN 2000

Marie-Dominique Nenna, Mervat Seif el-Din, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine. Catalogue du musée gréco-romain d'Alexandrie*, EtudAlex 4, Le Caire, Ifao, 2000.

PASQUIER 2008

Alain Pasquier, « À propos du goût alexandrin : la lampe au pygmée du musée du Louvre », *MonPiot* 87, 2008, p. 5-30.

PASQUIER 2011

Alain Pasquier, « Pensées autour d'un chef d'œuvre du luminaire alexandrin », in Laurent Chrzanowski (éd.), *Facéties lumineuses. Lampes-statuettes antiques d'Alexandrie dans les collections du musée d'art et d'histoire de Genève et du département des antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre*, Hellas et Roma 13, Milan, 2011.

PERDRIZET 1911

Paul Perdrizet, *Bronzes grecs de la collection Fouquet*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1911.

REITER 2005

Fabian Reiter, « Symposia in Tebtynis – Zu den griechischen Ostraka aus den neuen Grabungen », in Sandra Lippert, Maren Schentuleit (éd.), *Tebtynis und Soknopaiu Nesos: Leben im römerzeitlichen Fajum, Akten des Internationalen Symposions von 11. bis 13. Dezember 2003 in Sommerhausen bei Würzburg*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, p. 131-140.

RODZIEWICZ 2007

Elżbieta Rodziewicz, *Bone and Ivory Carvings from Alexandria: French Excavations 1997–2004*, EtudAlex 12, Le Caire, Ifao, 2007.

ROTROFF 1997

Susan I. Rotroff, *The Athenian Agora XXIX: Hellenistic Pottery – Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1997.

ROTROFF 2006

Susan I. Rotroff, *The Athenian Agora XXXIII: Hellenistic Pottery – The Plain Wares*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2006.

SEIF EL-DIN 2006

Mervat Seif el-Din, *Die reliefierten hellenistisch-römischen Pilgerflaschen*, EtudAlex 11, Le Caire, Ifao, 2006.

EL-TIEBI 2017

Amr el-Tiebi, « Four Wooden New Kingdom Female Statuettes in the Egyptian Museum, Cairo », *EtudTrav* 30, 2017, p. 251-266.

NOTES

1. Cf. MIDANT-REYNES, DENOIX 2010, p. 366-368 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2011, p. 50-53 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2013, p. 109-112 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2014 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2015, p. 82-87 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2016, p. 70-77 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017, p. 165-171 et p. 176-185.

2. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 175-182.

3. Cf. GRIMAL 1998, p. 528-529 ; GALLAZZI 2002, p. 19.

4. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 176-178.

5. Les dimensions des édifices et des pièces qui les composent seront toujours données dans l'ordre suivant : N × S × W × E ou regroupées ainsi : N et S × W et E.

6. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 178.

7. Les rues et les bâtiments dégagés figurent sur le plan imprimé dans GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 40.

8. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 37-127.

9. Cf. HADJI-MINAGLOU 2007, p. 9-164 ; GALLAZZI 1997, p. 16-18.

10. Cf. GALLAZZI 1995, p. 16-17.

11. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 20 et 40.

12. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 20, n. 39.

13. Voir HADJI-MINAGLOU 2007, p. 147-153 pour l'étude architecturale et le plan du bâtiment, et p. 4 pour sa situation.

14. Les strates d'abandon ont disparu, à l'exception de quelques gravats dans l'angle nord-est de la zone fouillée. Toutefois, dans la grande couche de déblais recouvrant le secteur, plusieurs textes remontant aux Antonins et peut-être aussi à Septime Sévère ont été récupérés ; nous pouvons en déduire que les constructions ont été utilisées jusqu'à la fin du II^e ou au début du III^e siècle apr. J.-C., comme les habitations les plus récentes fouillées au nord et au sud du dromos du temple de *Tefresudj(ty ?)* de 1988 à 1992 : cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 124 et HADJI-MINAGLOU 2007, p. 174.

15. Il s'agit de la ruelle dénommée EW3 dans HADJI-MINAGLOU 2007, p. 151, fig. 71.

16. Cf. HADJI-MINAGLOU 2007, p. 139.

17. Une installation similaire a été retrouvée dans la construction B4200, fouillée en 2010 au nord-ouest du temple de Soknebtynis, qui a été, à un moment donné, utilisée

comme habitation aussi bien que pour une activité commerciale : cf. GALLAZZI 2011, p. 115-116 et GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2011, p. 51. Cette installation, située près de l'entrée et dans un passage condamné sous l'escalier du bâtiment, consistait en une cuvette rectangulaire et une série d'alvéoles.

18. Cf. GALLAZZI 2006, p. 184-185.

19. Plusieurs podiums ont été fouillés par Carlo Anti et Gilberto Bagnani dans les années 1930 le long du dromos du sanctuaire de Soknebtynis ; trois d'entre eux ont été dégagés de nouveau et étudiés par la mission en 2001-2002 et deux autres ont été découverts en 2003 : cf. ANTI 1930-1931, p. 389 ; BAGNANI 1933, p. 120 ; GALLAZZI 2004, p. 116-117 ; GALLAZZI 2006, p. 184-186.

20. Un escalier extérieur a été également retrouvé dans le podium A4500, mis au jour le long du dromos du temple de Soknebtynis.

21. Des bases carrées ou circulaires ont aussi été retrouvées dans les constructions similaires A3500 et A4500 : cf. GALLAZZI 2006, p. 184-185.

22. Cf. HADJI-MINAGLOU 2007, p. 153-155.

23. Pour des exemples comparables, cf. COURBY 1922, p. 513-515 et 530 ; ROTROFF 1997, p. 298, n° 522, fig. 38, pl. 50 ; ROTROFF 2006, p. 253, n° 84, pl. 13.

24. Ce petit pot rappelle par sa forme ceux présentés dans SEIF EL-DIN 2006, p. 179, n° 142-143, et p. 293, pl. 25, 4-5.

25. Les comparaisons pour l'*askos*, le pot et la gourde ont été suggérées par Anna Południkiewicz, à qui nous adressons nos remerciements.

26. Nous sommes très reconnaissants à notre collègue pour ses précieuses indications sur l'objet ici présenté.

27. Cf. PASQUIER 2008, p. 5-30 ; PASQUIER 2011, p. 23-31.

28. Une lampe avec un grotesque couché à plat ventre sur le dessus est conservée à Copenhague dans la Ny Carlsberg Glyptotek (cf. FJELDHAGEN 1995, p. 139, n° 122), mais elle diffère de celle retrouvée dans la maison C3100-I, car son réservoir et son bec sont constitués de l'énorme phallus du personnage, qui est allongé directement sur son sexe.

29. Cf. HAYES 1980, p. 23-24, n° 90, pl. 10.

30. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2019, p. 109, n° 56.

31. Cette statuette est comparable à la pièce du Louvre inv. AF 10097 (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.) présentée dans KACZMARCZYK, NENNA 2014, p. 329-330, n° 24.

32. Tous les objets mentionnés sont attribuables aux I^{er}-II^e siècles apr. J.-C.

33. Pour ce type de faïence, se reporter à NENNA, SEIF EL-DIN 2000, p. 329-331, pl. 65, n°s 476-477.

34. Une tête de crocodile en os récupérée à Alexandrie est décrite dans RODZIEWICZ 2007, p. 62, n° 3, pl. 2.

35. Sur les statuettes de concubines en bois, voir EL-TIEBI 2017, p. 251-266.

36. Cette meule est identique à celles découvertes à Karanis par la mission américaine de l'université du Michigan : cf. HUSSELMAN 1979, pl. 89-90.

37. Cf. P.Fay., pl. XVII.

38. Ces chiffres ne comptent que les pièces susceptibles d'être publiées, à l'exclusion de celles trop réduites ou trop endommagées.

39. Cf. REITER 2005, p. 131-140.
40. Cf. *O.Tebt.Pad.*, p. 47-56 ; *BGU* XV, p. 88-89 ; *P.Louvre* I 51, 11 nt.
41. Les caractéristiques du dépotoir et le matériel qu'il contient sont décrits dans GALLAZZI 1998.
42. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 185.
43. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017, p. 185 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 185.
44. Les travaux effectués par Grenfell et Hunt apparaissent sur les photographies figurant dans GALLAZZI 2018, pl. XLIII-XLIV. Les interventions des pilleurs sont traitées dans GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2000, p. 9.
45. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2011, p. 52-54 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2013, p. 112-113 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2015, p. 88 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017, p. 172 et 185-186 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2018, p. 185.
46. Cf. GRIMAL 1992, p. 243 ; GRIMAL 1994, p. 407-408 ; GRIMAL 1995, p. 589.
47. Cf. GALLAZZI 2004, p. 123-124 ; GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017, p. 186.
48. Cf. GALLAZZI, HADJI-MINAGLOU 2017, p. 185.
49. Sur un cercueil en cartonnage, un peu plus grand et d'époque romaine, aujourd'hui conservé au Roemer- und Pelizaeus-Museum de Hildesheim, voir GERMER 1997, p. 78-79, fig. 81.
50. Cf. KOCKELMANN 2017, p. 114-118.
51. Sur le sujet se reporter à KOCKELMANN 2017, p. 63-122, et BOUTANTIN 2014, p. 515-521.

INDEX

Année de l'opération : 2019

oeuvres <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrth1RXApKH0e>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0f7EHNS2e>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtzcFLNEywS0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt6MfwPHpHsI>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtR02lm9id5t>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteJil6BxaFN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtvskf7FZVME>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEznNgQ3h63>

Thèmes : IFAO

AUTEURS

CLAUDIO GALLAZZI

Papyrologue, Università degli Studi di Milano

GISÈLE HADJI-MINAGLOU

Archéologue-architecte, Ifao